

# De l'enquête policière à la quête de l'identité dans le drame d'Oedipe chez Sophocle, Tawfik Al-Hakim et Didier Lamaison

Nassima Kacimi-Guellil



Synergies Algérie n° 10 - 2010 pp. 135-146

**Résumé :** *Les œuvres dont il est question dans ce travail ont comme point central l'« enquête ». Celle-ci a pour objectif suprême de traquer le meurtrier. A travers les dédales empruntés, l'enquête, proprement policière, se révèle être une quête identitaire. L'enquête n'est plus alors qu'un prétexte de narration qui met le récit en quête d'écriture. Elle n'est qu'une série d'interrogations autour desquelles évoluent aussi bien l'écrivain que le lecteur mais aussi l'Homme.*

**Mots-clés :** *enquête - identité - quête - intrigue - crime.*

**Abstract:** *The works which represent the object of this research have one thing in common, "the investigation". Its ultimate objective is to hunt down the murderer. The police investigation, as such, proved to be a quest for identity through various mazes. The investigation is only a plea for narrating which itself sets the narrative onto writing. It is a mere interrogation around which the writer, the reader and Man question themselves.*

**Keywords:** *investigation - identity - quest - intrigue - crime.*

**المخلص :** ليس من الشك أن القصد من وراء ظاهرة "التحقيق" التي تشكل المحور الجامع بين الأعمال الأدبية التي هي محل دراستنا يتمثل في مطاردة القاتل. كما أن هذا التحقيق البوليسي المحض السلوك ينكشف على أنه سعي وراء الهوية. وبالتالي أصبح التحقيق ذريعة للسرد هدفه النفوذ إلى الأسلوب التعبيري كما أنه بمثابة سلسلة من تساؤلات تشغل بال المؤلف والقارئ والإنسان عامة.

**الكلمات المفتاحية :** تحقيق، الهوية، السعي، الحكمة، الجريمة.

La littérature grecque a profondément inspiré et imprégné les productions artistiques du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Ses œuvres ont formé intellectuellement les artistes : ces derniers les ont traduites, commentées, adaptées et jouées à travers l'Europe. Parmi les auteurs grecs, nous nous sommes intéressées à Sophocle et à ses tragédies et en particulier à son *Œdipe roi*<sup>1</sup>. Nombreux sont les écrivains qui ont traduit ou adapté cette fameuse tragédie, tels Sénèque, Corneille, André Gide et bien d'autres. Des œuvres musicales ont été composées comme celles de Bartholdy ou Igor Stravinsky.

Mais au delà de toutes ces influences et inspirations hétéroclites touchant un grand nombre de littératures, une nouvelle réécriture apparaît, celle de Didier Lamaison, dans son *Œdipe roi*<sup>2</sup>. Cette publication, dans la série noire est une réécriture du mythe oedipien et plus particulièrement de la pièce sophocléenne sous une forme policière. Cette oeuvre, moderne, a été publiée une première fois en 1994 et une seconde fois en 2002. L'intérêt de Lamaison pour le genre policier nous a donc interpellée. Comme notre étude relève de la littérature comparée, nous avons pensé à une autre adaptation d'*Œdipe roi* inscrite dans la littérature arabe, celle de Tawfiq Al-Hakim<sup>3</sup> qui s'est suffisamment inspiré des légendes, des mythes et de la fiction grecs, et dont la traduction est une réussite. Choix diversifié, donc, autorisant un rapprochement des textes qui nous permet, en les approchant au plus près, d'ouvrir la voie aux interactions.

Notre objectif est de cerner le phénomène de l'enquête dans les formes littéraires particulières du genre policier et du théâtre. Remarquons d'abord que le cadre policier ne participe pas *a priori* d'une véritable tradition littéraire en ce qui concerne la tragédie oedipienne. Notre démarche comparatiste est donc fondée sur une étude parallèle de l'élément de l'enquête chez les trois écrivains. Dans cette perspective, les auteurs ont été choisis dans trois langues distinctes qui expriment des sensibilités et des influences différentes liées à la personnalité et au contexte dans lequel les écrivains ont évolué. Didier Lamaison, écrivain français rejoignant l'expression du roman moderne, Tawfiq Al-Hakim, écrivain égyptien contemporain et le fondateur du mythe oedipien : Sophocle.

### L'enquête dans les trois oeuvres

Certains critiques considèrent que la tragédie de Sophocle est la première pièce policière de l'Histoire. *Œdipe* est un grand sujet policier puisque le héros lui-même s'érige en enquêteur chargé de retrouver le coupable et de le punir de ses crimes. C'est le parti pris de Didier Lamaison qui réécrira cette pièce sophocléenne sous une forme policière. Démarche analogue dans la traduction de Tawfiq Al-Hakim. Ce n'est pas le cas des autres adaptateurs comme Corneille ou Voltaire, par exemple, qui ont atténué le plus possible cet aspect alors que Sophocle lui-même avait écrit son chef-d'œuvre avec un monitoire (appel à témoignages) suivi d'une enquête de police menée de bout en bout.

De ce fait, la question qui s'impose est : que nous révèle l'enquête dans les trois oeuvres? Autrement dit, quelle pourrait être l'expression de l'enquête au sein des deux genres? Ces interrogations peuvent constituer des axes de pénétration pour comprendre le fonctionnement du récit d'enquête aussi bien chez Lamaison que chez Sophocle et Tawfiq Al-Hakim.

Les ouvrages prennent la forme classique du genre policier, reposant sur le canevas meurtre/enquête/résolution, les récits étant moins centrés sur le suspense puisque les narrateurs révèlent dès le début l'identité du meurtrier. Nous avons affaire à un récit calqué sur une sorte de cheminement tendu vers une vérité, une révélation, une vérité énigmatique qui se dédouble d'une vérité identitaire.

Dans un premier temps, nous essayerons de donner les motifs d'enquête chez chaque auteur. Ensuite nous tracerons un tableau exposant comparativement le cheminement de l'enquête chez les trois auteurs. Enfin nous observerons de plus près le processus de chaque enquête et la manière dont il détermine le fonctionnement même du récit.

### Les motifs d'enquête

Nous avons affaire à un épisode particulièrement important qui installe le drame et éclaire son protagoniste d'un jour très cru. A l'ouverture de la pièce de Sophocle, Œdipe, s'adressant aux jeunes enfants et aux prêtres, les invite à lui dire leurs craintes et leurs souffrances. Une peste s'est abattue sur Thèbes décimant tout. Créon, porte-parole d'Apollon, envoyé par Œdipe pour consulter l'oracle, pose clairement le problème :

*« Chasser la souillure que nourrit ce pays, et ne pas l'y laisser croître jusqu'à ce qu'elle soit incurable ».* (Sophocle, 1962 : 212)

C'est-à-dire retrouver l'assassin du défunt Laïos et venger sa mort. Œdipe est celui qui sauve la situation venant à bout du sphinx qui ravageait tant les Thébains et qui veut la sauver encore une fois par l'enquête. Celle-ci commence après le dévoilement de l'oracle et les ordres du dieu :

*« Mais quel est donc l'homme dont l'oracle dénonce la mort. »* (Ibid. : 213)

Les motifs de l'enquête ne varient pas chez les trois auteurs sauf quand il s'agit de Créon. Chez Sophocle, Œdipe a choisi comme missionnaire Créon, lui demandant d'aller consulter les dieux afin de déterminer la cause de la peste. En revanche, chez Didier Lemaison, Œdipe ne savait pas ce qu'il fallait faire et c'est Créon qui lui proposera son aide, alors que dans la traduction arabe, ce n'est ni Œdipe, ni Créon qui proposent leur aide mais plutôt les dieux qui le désignent pour consulter l'oracle.

Sophocle	Tawfiq Al-Hakim	Didier Lamaison
<b>La cause : un meurtre</b>	<b>La cause : un meurtre</b>	<b>La cause : un meurtre</b>
<p><b>1<sup>ère</sup> démarche :</b> chercher les pistes, les indices et les témoins : <i>La nature du mal :</i> Le sang qui remue la ville. <i>L'identité de la victime :</i> L'ancien roi de Thèbes Laïos. <i>Le lieu :</i> pas d'indices. <i>Les témoins :</i> Un seul qui prétend avoir vu plusieurs assassins.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> démarche :</b> l'enquête reprend (chercher plusieurs assassins) <i>Appel au peuple :</i> Rien de nouveau <i>Appel au devin Tiresias :</i> Déclenchement de plusieurs suspects : 1<sup>er</sup> suspect → Tiresias → ne veut rien révéler, suspensions qui créent une colère et par conséquent un 2<sup>ème</sup> suspect Œdipe → une colère qui donne un 3<sup>ème</sup> suspect → Créon</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p><b>Querelle entre Œdipe et Créon.</b> Intervention de Jocaste : des brigands ont tué Laïos, elle donne des indices. - le lieu où a été tué Laïos + son allure → d'où viennent toutes ces informations ? → un serviteur (seul témoin qui confirmera le singulier du pluriel).</p> <p><i>Intervention du messager:</i> Annonce la mort de Polybe (interrogation, ambiguïté)</p> <p><b>Passage de l'enquête policière à la quête identitaire</b></p> <p><b>3<sup>ème</sup> démarche :</b> chercher le Témoin de sa naissance (oubliant l'enquête) :</p> <p>Interrogatoire → Œdipe a tué son propre père. Révélation Vérité</p> <p><b>Résultat de l'enquête :</b> il n'y a pas un seul coupable mais deux : Œdipe et Jocaste.</p>	<p><b>1<sup>ère</sup> démarche :</b> Recueillir Le plus possible d'informations pour faire avancer les recherches. <i>L'endroit du meurtre :</i> <i>Les témoins :</i> un seul (voir plusieurs assassins).</p> <p><b>2<sup>ème</sup> démarche :</b> l'enquête reprend (chercher plusieurs assassins) <i>Appel au devin Tiresias :</i> Ne veut pas l'aider, Œdipe le considère comme 1<sup>er</sup> suspect. 2<sup>ème</sup> suspect → Œdipe aux yeux de Créon et du prêtre. 3<sup>ème</sup> suspect → Créon et le prêtre (Œdipe croit à un complot).</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p><b>Querelle entre Œdipe, Créon et le prêtre.</b> Jocaste entre en scène, explique l'erreur qu'un oracle peut prédire, à la suite de cette discussion : l'endroit + l'époque + l'allure + les accompagnateurs de Laïos → Œdipe veut en savoir plus, retour au témoin de départ : le serviteur.</p> <p><i>Un corinthien entre en scène:</i> En plus de Sophocle, (Œdipe s'interroge sur ce messager : comment l'avait-il retrouvé ? → à l'endroit de sa naissance.</p> <p><b>Passage de l'enquête policière à la quête identitaire</b></p> <p><b>3<sup>ème</sup> démarche :</b> chercher celui qui l'a trouvé (le berger). Confrontation entre le corinthien (le messager) et le berger (l'ancien serviteur de Laïos). <b>Vérité dévoilée :</b> Œdipe est le fils de Laïos.</p> <p><b>Résultat de l'enquête :</b> le berger a déclaré le criminel, celui qui a tué son père : Œdipe.</p>	<p><b>1<sup>ère</sup> démarche :</b> recueillir les indices : <i>Le lieu :</i> Sur la route de Delphes. <i>En compagnie de :</i> Une escorte composée de son fidèle ami Naublos, d'un cocher et d'un vieux serviteur qui ne le quittait jamais. <i>Les témoins :</i> Un serviteur (témoin d'une embuscade).</p> <p><b>2<sup>ème</sup> démarche :</b> supposition : complot (une personne derrière ce crime qui a mis court à l'enquête). <i>Appel au devin Tiresias :</i> 1<sup>er</sup> suspect (Tiresias déclare que la recherche du meurtrier va tourner enfin vers la recherche d'Œdipe) → donc suspect numéro 2. 3<sup>ème</sup> suspect → Créon → Œdipe est persuadé qu'il y a quelqu'un derrière ce crime.</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p><b>Querelle entre Œdipe et Créon.</b> Jocaste prend la défense de son frère. Dans cette partie, Jocaste révèle quelques indices : le lieu et le temps « le carrefour des routes de Delphes ». Seul témoin de ces propos, le serviteur qui prétend avoir vu quatre brigands.</p> <p><i>Arrivée du messager, annonçant la mort de Polybe :</i> Œdipe n'est pas le fils de Polybe, qui est-il vraiment ?</p> <p><b>Passage de l'enquête policière à la quête de l'identité.</b></p> <p><b>3<sup>ème</sup> démarche :</b> chercher le témoin de sa naissance. Confrontation entre Œdipe et le serviteur : témoins de l'assassinat de Laïos.</p> <p><b>Résultat de l'enquête :</b> Phorbas est le témoin de l'enquête policière mais aussi de l'enquête identitaire.</p>

## Commentaire

Les trois récits sont centrés sur une enquête. Œdipe n'a pas cessé de gérer ses questions comme un enquêteur professionnel (les indices, les témoins, les causes, les mobiles, l'impunité du crime depuis un certain temps). Nous avons l'impression qu'il s'agit d'un vrai roman policier, mais à suivre le cheminement de l'enquête, se dégagent les trames de la tragédie, la question de l'humanité, la souffrance et le drame de l'Homme comme le souligne Aristote :

« pour être belle, il faut que l'histoire (d'une tragédie) soit simple, [...1 que le retournement de fortune se fasse non du malheur vers le bonheur, mais au contraire du bonheur vers le malheur, et qu'il soit provoqué non pas par la méchanceté mais par une erreur grave d'un personnage qui, ou bien, possèdera les qualités qu'on a dites, ou bien sera plutôt que mauvais. » (Got, 1994:102-103)

Le roman policier, de son côté, a aussi une fin tragique mais ce qui lui assure une qualité c'est le matériau choisi par le détective (autopsie, analyse des preuves,...), ce que nous ne pouvons relever dans la tragédie de Sophocle. Œdipe dans ces récits se conduit comme un investigateur remarquable, se montrant méthodique et précis. Il commence d'abord par s'interroger sur la nature du mal, l'endroit du meurtre et puis en arrive aux témoins. Nous avons là une vraie mise en scène policière. L'enquête, chez Sophocle, Lamaison et Al-Hakim commence par rechercher le responsable ou plutôt les responsables du crime puisque le témoin de départ a déclaré avoir vu plusieurs assassins. Œdipe va dans ce sens, il lance ses recherches en commençant par rassembler le plus possible de preuves menant à la vérité. Quant aux rares indices, Œdipe croit plutôt à un complot. C'est à partir de cette supposition que l'enquête reprend son cours. Il s'agit en fait d'un fil conducteur permettant au récit de prendre une nouvelle orientation et donner vie à l'histoire ; un prétexte d'écriture remontant le temps au passé.

Certes, c'est en démêlant des faits passés que dépend le futur, un futur bien lointain, difficile à cerner et à comprendre sans la présence de l'élément de l'enquête. Sophocle préfère consulter le peuple d'abord, que pouvons considérer comme point de départ de l'enquête ; il est le premier cité dans sa pièce (les réclamations, la peste, la mort...) et est le motif même du commencement de l'enquête. Didier Lamaison ainsi que Tawfik Al-Hakim vont droit au but (le devin Tirésias, celui qui sait tout).

La rencontre d'Œdipe avec le devin dans les trois récits laisse entrevoir des suspects, un face à face avec Tirésias ; une lutte contre le tyran, le suspect numéro un aux yeux d'Œdipe. Ce face à face déclenche une situation hypothétique, celle Créon comme comploteur et associé de Tirésias. Chez Sophocle et Lamaison, Créon à son retour de Delphes connaît l'assassin de Laïos, qui est Œdipe, prédit par Apollon. Œdipe, déçu par Tirésias, par son silence, le suspecte et le considère comme suspect. A sa rencontre avec le prêtre et Créon, le dialogue dérive au malentendu. Œdipe prétend connaître le meurtrier, « Tiresias », sans citer son nom. Le prêtre ainsi que Créon sont stupéfaits quant à la sincérité et le courage d'Œdipe ; le meurtrier de Laïos se rend enfin. Dans la traduction arabe, le soupçon prend une autre ampleur. Toute la scène égyptienne est brouillée par les sous-entendus et surtout l'erreur. Al-Hakim utilise Œdipe comme une marionnette ; croyant enfin trouver le responsable du crime et gagné sa partie d'enquêteur, il se retrouve comme un pantin face à une identité ambiguë et suspecte à la fois. Les accusations finissent par se relâcher et cela grâce à Jocaste ; élément essentiel dans les trois récits. Elle est la femme aimante, la sœur protectrice et le témoin révélateur mais surtout désignateur de la vérité. Elle éclaircira les ambiguïtés d'Œdipe en essayant de le réconforter et de le persuader du contraire (Œdipe découvre que l'endroit du meurtre de Laïos est l'endroit même où il a tué une troupe qui l'attaquait.

Persuadé qu'il est responsable du meurtre du roi, Jocaste tente de le persuader qu'il fait fausse route).

Les récits d'enquête sont comme un bâtiment soutenu par des poutres assemblées ; les indices, les suspects, les témoins... Nous avons la façade et l'intérieur, Jocaste est à la fois le devant (le personnage idéal, la reine, la sage, le trompe-œil) et le centre (vérité camouflée, escamotée, enfouie). Les récits se décomposent en trois phases : l'enquête, l'interrogatoire et le jaillissement de la vérité. A chaque stade, Jocaste marque sa présence ; son identité est indissociable de celle d'Œdipe. Jocaste révèle des informations qui feront avancer progressivement l'enquête. D'où viennent tous ces propos ? Œdipe veut en savoir plus en cherchant le témoin de départ (plusieurs assassins). Il doute de lui-même mais seul le témoin attendu éclaircira la situation. L'enquête alors se centre sur le pluriel et le singulier. Il y a rupture dans le récit ; l'arrivée du messenger trouble la linéarité du récit. C'est dans cette phase de vérité que l'enquête policière se métamorphose en une quête identitaire. L'annonce de la mort de Polybe fait surgir un soulagement, un repos mais aussi une inquiétude (Œdipe croit toujours qu'il est le fils de Polybe, sachant qu'il est mort de maladie, il aime à croire qu'il n'est pas un parricide, qu'il n'a pas tué son père comme l'avait prédit l'oracle) :

- « *Le malheureux, si je t'en crois, serait-il donc mort de maladie ?* » (Sophocle, 1962 : 246)
- « *Polybe mort ? Comment ? Est-ce par maladie ou par accident ?* » (Al-Hakim, 1972 :183)
- « *Le roi Polybe, mort...la cause, la cause ?* » (Lamaison, 1994 :112)

Nous avons affaire à découpage des récits. Depuis son commencement jusqu'à l'arrivée du messenger, le récit qui vient d'être fait prend alors une nouvelle tournure aux yeux du lecteur, et ce d'autant plus que l'enquête policière n'est plus évoquée de manière explicite et que la suite des événements se déroule comme si de rien n'était. La scène demeure donc confuse jusqu'à ce qu'Œdipe rencontre le témoin de sa naissance qui est le témoin de son geste meurtrier.

Nous voyons bien les trames des découpages du récit, surtout chez Didier Lamaison. Le narrateur introduit à chaque chapitre une histoire appartenant à la mythologie et qui donne l'impression d'échappatoire ; mais, ces récits ne sont que des fils permettant à la narration d'aller en progressant. Nous lisons par exemple au chapitre IV :

- «- *Cadmos jeta des pierres au milieu de ses guerriers. Ne voyant pas qui il visait, ces pacifiques créatures se sont accusées les unes les autres, et se sont entretuées...ce ne sont pas des tendres, vos ancêtres !*
- *Je ne vois pas où ce récit nous mène.*
- *Ce n'est pas tout... instructif, ces aimables souvenirs, non ?*
- *On peut faire dire ce qu'on veut à notre mythologie.* » (Lamaison, 1994 : 68-69)

Globalement, il existe deux événements dans un même récit. Ces versions, selon des perspectives différentes, convergent vers une même perspective d'ensemble. Le premier événement est celui de l'enquête policière, le deuxième événement concerne la quête identitaire. La véritable histoire ou plus exactement le récit de la vérité, intervient tout au début du texte. En fait,

le texte policier enferme le lecteur dans une véritable enquête littéraire, dans un jeu de déchiffrement, confronté à un signifiant et un signifié. Dans les trois récits, le lecteur connaît déjà l'identité du meurtrier, il n'a plus à chercher le coupable mais il restera curieux de savoir comment ce dernier va se découvrir comme responsable du crime, de l'inceste et du parricide à la fois.

En somme, le récit d'enquête œdipien donne l'impression de ne pouvoir se réaliser entièrement qu'en se mordant la queue, le récit d'une enquête demeure le récit d'un récit, un récit en quête de lui-même. Le narrateur emploie le personnage d'Œdipe comme la substance même du récit, sa perpétuelle recherche n'étant en fait que la conséquence d'un récit en train de se chercher.

## Les composants du récit d'enquête

### Le crime

Bien que le sort d'Œdipe, c'est-à-dire le châtiment des dieux à son égard, pour ne pas dire à l'égard de l'Homme, soit un des moments forts du drame, il reste que c'est le côté policier, c'est-à-dire l'investigation proprement dite, qui nous interpelle de façon prioritaire. Partant de ce point, il ressort que la trame de l'intrigue policière reste tributaire du crime commis et évoqué rétrospectivement.

Nos textes ne sont guère des romans de crime, les récits en question sont centrés sur l'enquête ; le crime en fait partie puisqu'il figure comme l'élément déclencheur. Ce type de récit se caractérise par une structure temporelle originale où l'enquête constitutive du récit lui-même est menée à rebours vers la révélation du crime. Pas de roman policier donc sans la présence de la mort. Le crime reste essentiel : il déclenche une enquête qui laisse présager une solution rassurante. Les victimes ont un rôle structurel dans le récit (déclenchement du récit) :

*« Des brigands auraient-ils montré pareille audace, si le coup n'avait été monté ici et payé à prix d'or ?...et bien ! Je reprendrai l'affaire à son début et l'éclaircirai, moi. » (Sophocle, 1962 : 112.)*

Le crime peut être décrit et présenté, frôlé ou imaginé par le narrateur ; c'est le cas pour les trois auteurs. Il convient de dire que le crime dans le drame œdipien est un déclencheur du récit même ; un prétexte d'écriture permettant la progression de l'histoire. Certaines techniques narratives permettent aux auteurs de rompre l'angoisse d'une représentation du crime. La mort de Laïos est décrite d'une façon simple et peu désagréable dans les trois récits :

*« Tous sont mort, tous sauf un, qui a fui, effrayé, et qui n'a pu conter de ce qu'il avait vu qu'une chose, une seule... » (Sophocle, 1962 ; 214)*

*« Ce roi est mort...tué. » (Al-Hakim, 1972 : 97)*

*« Selon la Pythie, le sang d'un ancien meurtre resté impuni continuait de tourmenter la cité. » (Lamaison, 1994 : 40)*

Le crime devient alors pur jeu de l'imaginaire et ne provoque pas cette « inquiétante étrangeté » d'une scène sanglante. Les procédés les plus fréquents dans les romans de crime renvoient au côté violent, boucherie, tuerie... mais ce qui reste intéressant

chez les trois écrivains c'est ce mélange de tragédie et de genre policier. Le récit œdipien, rappelons-le, est un récit duel, une double histoire, histoire du crime qui déclenche une enquête et l'histoire d'un être en train de se chercher. *Œdipe Roi* est bâti sur deux histoires dont la première n'est que la succession de la deuxième, n'est que l'explosion de la vérité. La structure duelle se trouve également au niveau des personnages. Nous distinguons, la victime, l'histoire du crime et l'histoire de l'enquête (l'enquêteur «Œdipe»). En somme, il y a un tourniquet de rôles, une contamination de différents rôles, et l'exemple éloquent en est celui d'Œdipe: l'enquêteur se révélant coupable lui-même. Le crime est l'élément qui permet d'amorcer l'intrigue et la mise en œuvre de l'enquête suit une ligne chronologique et progressive vers la révélation finale.

Le meurtre, élément narratif pivot, avons-nous dit, peut se recentrer aussi bien dans le roman policier que dans la littérature blanche, soit hors genre policier, invitant ainsi à la contamination de ces genres. Il en résulte que la littérature n'a pas cessé depuis très longtemps, de se réapproprier l'héritage des genres littéraires. Le crime en question devient dès lors la structure fondamentale de ces textes. C'est autour de lui que l'enquête (que la quête) s'enroule dans un mouvement chaotique. Il est considéré comme étant une absence ou un vide dans la narration, derrière lesquels se tapissent les responsables.

## L'enquête

La valeur propre de l'information fournie dans ces récits est largement surdéterminée par la finalité de l'enquête. Elle fait émerger petit-à-petit le récit, le crime, par le biais d'indices, de propos de personnages interrogés et de déductions logiques. Les éléments constitutifs du texte sont importants quant à la compréhension de l'intrigue, de l'enquête même ; les événements sont d'ordre explicatif et s'avèrent porteurs d'un message strictement fonctionnalisé, d'une quête de vérité extraordinaire. Le chemin de l'enquête remonte du meurtre à son origine, dessine celui-ci, qui conduit des causes à leur ultime effet, l'origine et la fin paraissant alors doublement articulées l'une à l'autre. A la différence de Sophocle ou même de Tawfiq Al Hakim, Lamaison semble se situer dans une position intermédiaire, parvenant à tenir son lecteur en éveil, tout en proposant une enquête qui, du point de vue de l'intrigue et du genre policier, se révèle être des plus conventionnelles. Il propose un roman mêlant sentiments, histoire et interrogatoire, fidèle à une certaine ambition du « polar » et proche en ce sens des intentions d'auteurs de genre policier :

*« Lorsque l'homme fut appelé à comparaître dans la salle des audiences, un grand silence se fit. »*

*« Le prisonnier se montra habile. » (Ibid : 135-136)*

Cependant, à la différence de Sophocle, il ne s'agit pas seulement de traduire le drame œdipien mais de faire passer un mythe pour un genre autre que sa nature. Si la tragédie est close sur elle-même par l'aboutissement de l'enquête et le châtement d'un être parricide et incestueux, le genre policier dépasse largement cette intention et va au-delà ; dans une perspective appelant une suite aussi bien pour l'enquêteur « Œdipe » que pour l'homme lui-même.

En lisant la tragédie de Sophocle, nous avons affaire à un spectacle ; à une mise en scène dont le but est de châtier et de faire distinguer le Bien du Mal, contrairement au genre policier. Aristote dit à ce propos :

*« La tragédie n'a pas à être un spectacle édifiant. Elle n'a pas à montrer, de façon trompeuse, un monde purgé du mal et soumis à la pure vertu. Elle peut, elle doit montrer des actions propres à susciter la crainte ou la pitié, c'est-à-dire un monde en proie à l'éternel conflit du Bien et du Mal, un monde dont lequel celui là n'a pas toujours le dernier mot. »* (Roubine, 2000 : 09)

Lemaçon a bien respecté ce point dans la mesure où il ne décrit pas des actions de pure criminalité, de même pour Tawfik Al-Hakim. Il s'agit en fait d'une enquête fictionnelle aux yeux des personnages opposants « le prêtre, Créon, Tirésias », l'enquête y apparaît trop comme un prétexte, souffrant d'une certaine incohérence, non dans les méandres du crime, mais dans le cheminement même de la déduction finale. La pièce d'Al-Hakim se voit plonger dans un certain sarcasme, l'aspect ludique du genre policier en est totalement gommé. Tout est confus et brouillé. Au terme du cheminement de l'enquêteur, se profilent les convictions propres de l'auteur, tant il est vrai que ce dernier a seul la responsabilité du choix de l'enquête. Al-hakim dit s'intéresser plus au conflit d'Œdipe avec la réalité et la vérité, contrairement à Sophocle qui voit le conflit de son Œdipe avec le destin et l'homme.

L'enquête d'Al-Hakim reste un mélange entre le tragique, le genre policier et l'ironie du sort. En lisant sa pièce, nous avons l'impression d'avoir à notre portée une pièce tragi-comique:

*« Le prêtre : on savait. Créon a dévoilé son nom à son retour de Delphes Œdipe : vous ne vous êtes pas étonnés lorsque vous avez connu le criminel ?  
Le prêtre : toute une surprise Œdipe...c'est le dernier à qui en penser. »* (Al-Hakim, 1972 :106)

Il s'agit ici des enquêtes trouvant des points d'ancrage saisissants au sein de la tragédie, et du genre policier. Ainsi, les différents types d'enquête donnent à voir les multiples orientations et objectifs possibles des deux genres. Une approche globale des enquêtes mises en scène nous a, par ailleurs, permis de constater une différence assez nette entre les trois récits évoluant dans une sphère strictement différente, relevant soit d'une forme purement ludique, soit d'une approche tendant à souligner la structure close du récit d'enquête et des textes qui, par leur connexion avec des espaces temps éloignés, parviennent à entraîner de multiples interprétations.

### **Le paradoxe de l'enquêteur : enquêteur/passé/identité**

Le meurtre dans la narration agit comme une absence ou un vide, derrière lequel se dissimulent les motifs et le coupable. L'enquêteur qui prend en charge le meurtre, prend en fait en charge une absence qui lui est par définition inconnue. Eisenzweig le souligne clairement : « Le récit de l'enquête (récit présent) n'existe que comme la conséquence du crime (récit absent) qu'il se propose de reconstituer. » (Eisenzweig, 1986 : 193)

L'enquêteur se trouve désemparé face à une vérité inconnue. Nous pouvons nous poser la question : comment chercher ce qu'on ne connaît pas. Platon dit à ce propos :

« Et de quelle façon chercheras tu Socrate, cette réalité dont tu ne sais absolument pas ce qu'elle est ? Laquelle des choses qu'en effet tu ignores, prendras-tu comme objet de ta recherche ? Et si même, tu tombais dessus, comment saurais-tu qu'il s'agit de cette chose que tu ne connais pas ? » (Platon, 1985 :152)

Cette ignorance joue dans la détermination de l'objet, à savoir le crime commis. La question reste pour l'enquêteur :

« *Que dois-je chercher, comment retrouver le responsable ? Dois-je retracer le passé afin de retrouver une réponse à mes interrogations ?* ». Œdipe se pose la même question : « *Faudrait-il fouiller dans les profondeurs du passé de Thèbes ?* » (Lamaison : 1994 :45)

L'enquêteur se voit perdu, égaré dans de multiples labyrinthes, d'innombrables fausses pistes. Le récit d'enquête interroge l'histoire, une histoire du passé, comme le postule J.Dubois, l'avenir du genre policier est toujours en reprise d'un passé. (Dubois, 1992 : 147)

Les enquêteurs en question sont obligés de retracer le passé. Nous sommes devant un des paradoxes narratifs du roman policier en général et le récit d'enquête en particulier, car comment Œdipe a-t-il pu dépister l'assassin de Laïos et comment a-t-il découvert son identité longtemps enfouie dans le passé ? Ce paradoxe entraîne l'enquêteur dans un état d'errance, la difficulté de trouver la vérité. Œdipe emprunte plusieurs chemins, plusieurs couloirs afin de déterminer ses interrogations.

Dans les deux versions de Sophocle et Al-hakim, Œdipe fait appel au peuple, à sa femme puis au devin ; tous symboles du passé mais aussi d'ambiguïté. Cette complexité devant le passé, cet état d'instabilité dont est victime l'enquêteur se manifeste à un moment donné dans la narration, essentiellement par la tentation d'abandonner l'enquête. Par contre, dans le récit d'enquête œdipien, l'enquêteur en question ne sait plus pourquoi il cherche ni ce qu'il cherche et dans cette phase de narration que l'enquête policière se métamorphose en une quête identitaire. R. Caillois définit cet état d'égarement comme suit :

« Chaque tronçon de corridor part d'un croisement et aboutit à un autre croisement, identique au premier. L'égaré est ainsi rejeté de perplexités en perplexités également insolubles. Il n'a pas les moyens de décider si le carrefour où il aboutit n'est pas l'un de ceux par où il est passé auparavant... » (Caillois, 1972 :36)

Au terme de la recherche du passé, du crime commis, l'enquêteur doute de lui-même. Rien ne semble conquis, chaque suspect n'est pas définitif, tout sème le doute. Et il faut voir probablement dans ce doute de l'enquêteur l'évolution du récit. C'est là le point de passage d'une ancienne à une nouvelle conception. Nous pouvons emprunter les termes de Gilles Deleuze :

« Il y a deux écoles du vrai : l'école française (Descartes) où la vérité est comme l'affaire d'une intuition intellectuelle de base, dont il faut déduire le reste avec

rigueur - l'école anglaise (Hobbes), d'après laquelle le vrai est toujours induit d'autres choses, interprété à partir des signes, signifié par des indices sensibles. » (Deleuze, 1996 :12-13)

Ainsi, les enquêteurs des récits de notre analyse s'éloignent de l'école française, de cette conception de la vérité à tout prix, parce que l'important réside dans la façon de découvrir la vérité, dans le cheminement même qu'Œdipe a emprunté pour arriver enfin à une vérité qui n'est en fait même pas l'objet de sa recherche. L'énigme demeure ainsi dans la possibilité de s'acheminer vers une connaissance de soi et du monde. Œdipe s'acharnait à trouver l'assassin de Laïos alors qu'il a été averti par Tirésias, le devin. Il voulait à tout prix découvrir la vérité, c'est-à-dire l'assassinat du roi de Thèbes mais à force de chercher, Œdipe commençait à douter non de ses capacités mais de lui-même. Luigi Malerba dit à ce propos : « Mais à force de chercher la vérité à tout prix, est-ce que je ne risque pas de faire naître à mon tour de nouveaux doutes et de nouvelles zones d'ombre ? » (Malerba, 1986 :120)

Œdipe voulait faire honneur au peuple en incarnant le personnage idéal au service du monde. Mais n'était-il pas un homme maudit, en proie au désespoir, chargé de péchés et qui doit finalement succomber ?

En fait, le personnage d'Œdipe représente à la fois l'ambiguïté et le triomphe (tueur du sphinx) et désir de connaissance. D'ailleurs, cette volonté de tout connaître lui a fait découvrir qu'il est un homme aux instincts meurtriers, le tueur de son père. Le crime entraîne son détective dans une oscillation constante entre passé et présent; c'est un moyen peut être pour le narrateur de faire découvrir ses personnages et de reconstruire leurs identités. Le meurtre n'est que prétexte pour mettre à nu le personnage. La recherche du meurtrier n'est qu'un aboutissement de la recherche de soi.

Au centre de ces textes existe une interrogation sur une identité problématique. A cet effet, l'identité est indissociable du passé et du travail de mémoire dans laquelle elle se constitue. Le narrateur nous expose un récit avec des bribes du passé qui nous révèlent peu à peu une identité, aussi fantasmatique qu'elle soit.

Les trois récits d'enquête sont une sorte de puzzle, un jeu où le narrateur et le lecteur vont se rencontrer pour résoudre une énigme, une question que chaque être humain se pose et reconstitue chaque jour. Le récit d'enquête de Lamaison est tout simplement la révélation de Thèbes où l'on retrouve les sept portes<sup>4</sup> : le soupçon<sup>5</sup>, la médisance<sup>6</sup>, l'ignorance<sup>7</sup>, la peur<sup>8</sup>, la maladie<sup>9</sup>, la mort et le crime<sup>10</sup> qui constituent les piliers même de l'enquête. C'est la ville de tous les oracles, des histoires mythologiques dans l'œuvre. Sophocle s'intéresse au destin de l'Homme. L'enquête est un élément narratologique que l'auteur a utilisé pour montrer du doigt la question de l'identité et par conséquent la quête de soi. La pièce de Sophocle est une tragédie focalisée sur le passé, celui-ci révélera le temps présent, la culpabilité, la force de la vérité et la volonté des dieux. Al-Hakim, quant à lui, fonde son enquête sur le jeu du retournement et de l'inversion ; il utilise ses personnages comme mobile pour expliciter l'erreur humaine.

## Notes

<sup>1</sup> Une peste s'est abattue sur Thèbes où règne Œdipe. Or, un oracle prédit que le fléau cessera lorsqu'on aura trouvé et chassé de la ville l'assassin de Laïos, le précédent roi. Le peuple, qu'Œdipe a sauvé de la Sphinx, se tourne de nouveau vers lui pour qu'il découvre le coupable. Mais ce qui peu à peu se révèle à Œdipe l'entraîne dans les plus terribles mystères de la condition humaine.

<sup>2</sup> L'œuvre est constituée de 8 chapitres qui ont remplacé les actes du théâtre et les épisodes. On remarque également l'absence du chœur. Œdipe est décrit comme un homme orgueilleux comme chez Sophocle mais ce qui le différencie de ce dernier c'est qu'il est moins violent dans ses menaces ; il décide d'exiler Créon au lieu de demander sa mort comme dans la version sophocléenne.

<sup>3</sup> L'œuvre de Tawfik Al Hakim est constituée de 3 actes : l'acte est ce qui caractérise le théâtre contemporain. Œdipe est un homme orgueilleux et sur de lui comme il a été décrit chez Sophocle et Lamaison mais dans la version arabe, Œdipe se montre comme manipulateur et menteur.

<sup>4</sup> Nous retrouvons dans l'œuvre de Lamaison des procédés relatifs à l'élément de l'enquête, il commence son récit en citant les sept portes de Thèbes qu'il nomme les « portes de l'enceinte ». Il explique à travers celles-ci les malheurs de l'homme et il les considère peut-être comme essentiel à la compréhension du crime. Nous pouvons dire que le récit d'enquête de Lamaison est à la fois vie et mort, calme et peur, ignorance et vérité. Ces portes sont les pièces maîtresses de l'enquête ; ils sont présents dans toute l'œuvre du début à la fin, la seule porte qui ne s'ouvre à jamais est la porte de l'espérance.

<sup>5</sup> Le soupçon est inévitable au cours d'une enquête et Œdipe a porté ses soupçons à l'égard de tous ceux qui l'entouraient.

<sup>6</sup> La médisance existe lors d'une enquête pour renforcer les soupçons sur quelqu'un. Œdipe n'a pu s'empêcher de dire du mal de Créon dans le seul but de le nuire et de le chasser du royaume.

<sup>7</sup> Le détective ignore tout du crime, par manque de preuve, se retrouve dans un cercle vicieux empêchant l'enquête d'avancer.

<sup>8</sup> La peur est multiples : la peur des thébains à l'égard de la Sphinx, peur du criminel et de l'enquêteur vis-à-vis de la vérité, peur de la famille de la victime (Jocaste qui s'est pendue en prenant conscience de la vérité). Ce terme si profond qu'il soit touche la globalité du texte.

<sup>9</sup> La peur entraîne l'individu à l'angoisse, au stress et par conséquent à la maladie. Cette porte que cite Lamaison en cinquième position touche la psychologie du criminel mais aussi le détective.

<sup>10</sup> Les deux dernières portes sont intimement liées, la mort est le noyau de l'enquête ; sans cet élément, le roman policier n'aurait jamais existé et le crime est l'acte sur lequel se base l'enquête, c'est l'infraction à la morale qui fait de lui un acte blâmable.

## Bibliographie

Al-Hakim, T. 1972. *Oedipe Roi*. Beyrouth : Maison du livre.

Caillois, R. 1972. *Les thèmes fondamentaux de J. L. Borges*. Paris : l'Herne.

Deleuze, G. 1966. « Philosophie de la série noire ». In *Art et Loisirs* 18, pp.12-13.

Dubois, J. 1992. *Le roman policier ou la modernité*. Paris : Nathan.

Einsenzweig, U. 1986. *Le récit impossible forme et sens du roman policier*. Paris : Edition Bourgeois.

Got, O. 1994. *Œdipe Roi Sophocle*. Paris : Edition Nathan.

Lamaison, D. 1994. *Œdipe Roi Série noire*. Paris: Edition Gallimard.

Malerba, L. 1986. *Il Pianeta Azzuro*. Milano.

Platon. 1985. *Ménon*. Paris : Gallimard.

Sophocle. 1962. *Œdipe Roi*. Paris : Les belles lettres.